

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS DEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 12 novembre 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centgrade

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Souvenir de la Duchesse de Contant sur Fulton. Une entrée dans le Grand Monde. La Sorcière de Ivore. Les Lettres. La télégraphie sans fil. Comédiens gentilshommes. La Toussaint, poème. Cuisine. Le Petit Faune, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actuaire, etc., etc.

LA politique extérieure de l'Angleterre.

Dans un discours qu'il a prononcé il y a quelques jours, à l'occasion de la fête annuelle des couteliers à Sheffield, Sir Edward Grey a passé en revue la situation de l'Europe, et il a conclu que les perspectives étaient bonnes, si on les compare à ce qu'elles étaient il y a peu de temps.

On considèrerait presque comme un axiome en diplomatie que l'apparition des désordres dans les Balkans devait créer des dangers de guerre européenne. Or, ces désordres ont survécu à leur dernier stade et les inquiétudes qu'ils firent naître durant quelques mois, mais l'horizon se rassérène, et il est possible que de nouveaux troubles surviennent encore, le fait que les grandes puissances ont maintenu la paix dans les circonstances récentes est de bon augure.

Passant à la Perse, l'orateur fait remarquer qu'aucune panique ne s'est produite dans l'opinion publique, tant en Russie qu'en Angleterre, à la suite des derniers événements, contrairement à ce qui se serait passé il y a quelques années, alors que l'Angleterre et la Russie se gœt-

taient avec jalousie, suspicion et méfiance. Quant au Maroc, il y a là une question très grosse de désordres, et ces désordres sont une cause de préoccupation et de souci pour les puissances limitrophes de ce pays.

Mais si l'on se reporte à trois ans en arrière, on voit que ce qui préoccupait alors les puissances n'était pas la situation du Maroc en elle-même, mais bien les effets que cette situation pouvait avoir sur les relations des puissances européennes entre elles.

Or, l'année dernière, cette inquiétude a considérablement diminué. Le ministre dit ensuite que le premier devoir d'un ministre des affaires étrangères est de défendre les intérêts de son pays à l'étranger, en s'efforçant de comprendre les intérêts des autres pays et en dirigeant les relations extérieures de façon à arranger les conditions intérieures sans troubler la paix.

Mais voilà qu'aujourd'hui on nous demande autre chose, c'est de régler nos relations nos seulement selon nos propres intérêts et notre désir de paix, mais encore selon notre opinion sur les affaires intérieures des autres pays. Cela est impossible.

Si jamais un ministre des affaires étrangères commençait à céder à des requêtes de ce genre, on arriverait très vite entre nations à des récriminations mutuelles qui seraient fondées sur des informations partiales, imparfaites et très souvent erronées.

Sir Edward Grey se déiend d'être resté en arrière en ce qui concerne la Macédoine et le Congo.

Ce sont là des cas exceptionnels qui reposent sur les obligations des traités. Il faut rappeler la part prise par l'Angleterre, de concert avec les autres puissances, dans l'accomplissement des obligations du traité de Berlin, et celle qu'elle a prise seule jusqu'à une date récente dans les affaires du Congo.

Il faut rendre hommage aux Etats-Unis, qui sont peut-être la seule puissance, en dehors de la France, ayant des informations impartiales et indépendantes sur l'état de choses existant au Congo et qui poursuivent le même objet que nous.

A l'heure actuelle, nous n'avons pas encore reconnu l'annexion à la Belgique; nous espérons que le gouvernement responsable envers un libre Parlement comme celui de la Belgique prendra en main l'affaire du Congo et y appliquera les réformes.

Ayant la reconnaissance de l'annexion, nous demandons une réponse à ses deux questions: Une grande partie de la population indigène du Congo est-elle encore soumise, sous prétexte d'imposition, au travail forcé pendant la majeure partie de l'année? Le pays est-il encore fermé au commerce?

Tant que nous n'aurons pas de réponse à ces deux questions, il nous sera impossible de reconnaître l'annexion parce que nous ne pouvons pas contresigner par un acte le système qui existe dans le vieux Congo.

Sir Edward Grey exprime sa conviction qu'on connaît bien-tôt le résultat de la visite du ministre des colonies belge au Congo, parce que la situation présente ne se prolongerait pas sans susciter des complications peu désirables.

Testaments inconnus

Il y a trois ans, M. Strauss en mourant laissait à sa femme 7 millions et demi en un testament

de 43 mots. M. Thorne était moins riche mais plus bref; on trouva chez lui une vieille enveloppe avec ces mots: "Tout pour mère - C. T." Il s'agissait de 200,000 francs. Il y a pourtant des testateurs plus prolifiques. Lord Gainsborough eut besoin de 11,070 mots et M. Edward Busch de 26,000. Et M. Chauchard?

Henri Heine et son oncle.

M. Adolphe Brissot, dans les "Annales", évoque, d'après Philibert Audebrand, la silhouette du poète Henri Heine, dont la statue continue d'errer à travers l'Allemagne qui lui refuse l'hospitalité.

L'auteur des "Reisebilder" vivait à Paris, vers 1840, avec une modeste belle, mais scariâtre. Le poète et la modeste s'aimaient tendrement, et se disputaient comme des chiffonniers. Il manquait de patience, elle manquait de douceur.

Heine battait comme plâtre sa Mathilde adorée tous les lundis, ce qui indiquait au moins de l'esprit de méthode. Un jour, à déjeuner, l'irascible mme s'imaginait qu'un des convives Alexandre Weil, la tournait en ridicule, lui envoya à la figure un brochet tout dégoûtant de mayonnaise.

Soyez tranquille, murmura Heine, lundi elle sera battue. Mais c'est aujourd'hui lundi! s'exclama Weil.

Mathilde, qui ne manquait pas de sens pratique, demanda un jour à sa patronne: "Un poète allemand, qu'est-ce que ça gagne?" "Un peu moins d'argent qu'un poète français, répondit cette dame judicieuse et renseignée.

Heine n'était pas riche, mais il espérait hériter d'un oncle financier. Quand le neveu venait rendre visite à son oncle: "Ah! ça mon cher, disait le banquier, tu ne fais donc rien à Paris?" "Mille pardons, mon bon oncle, j'y fais des livres..." "C'est bien ce que je te dis; tu n'y fais rien."

Le tenace des livres est plus sérieuse que la rédaction des livres.

Le sens de la vision.

Il y a quelque temps, un botaniste étranger, d'une grande valeur, du reste, découvrait, on croyait découvrir, car la question n'est pas résolue, que les plantes possèdent le sens de la vision. On ne s'étonnera donc pas qu'un naturaliste ait, à son tour, découvert l'oreille chez le papillon.

Bien entendu, il ne s'agit pas d'une oreille comme la nôtre, on plutôt comme les nôtres: celle du papillon n'a pas la même forme et elle est différemment située. La nature qui a parfois de ces bizarreries, en admettant ce qui se voit de bizarreries, a placé chez le gracieux lépidoptère deux nous nous occupons l'organe de l'oreille... sur l'abdomen.

Mais cette oreille entend-elle les mêmes sons que nous? Il est probable que non. Les insectes dont les organes ont une délicatesse exquise n'enregistrent pas de la même façon que l'homme les impressions lumineuses et autres. Il est à peu près certain qu'ils perçoivent des radiations que notre rétine n'est pas apte à recevoir, et il doit en être de même pour les sons.

Mais ce sont là des problèmes dont nul n'apportera jamais la solution, et il faut se borner, en présence des merveilles qui nous entourent, à proclamer, une fois de plus, la grandeur et la magnificence de la création.

Pardessus la frontière.

Un incident d'un haut comique vient de se dérouler sur la frontière austro-italienne, à Ala.

Un rédacteur du journal socialiste: le "Peuple", qui se publie à Trente, ayant été expulsé d'Autriche, les amis de l'exilé, un certain Musolini, l'accompagnaient jusqu'à la frontière italienne.

Mais ils apprirent à Perù, la première station italienne sur la route de Brouner, qu'un ami de Musolini, l'ex-député italien Todeschino, brûlait d'embrasser une dernière fois son ami qu'il ne devait plus revoir. Ce pieux désir paraissait d'ailleurs difficile à satisfaire. L'ex-député italien Todeschino a été condamné par les tribunaux de son pays pour accusation calomnieuse. Il est allé chercher refuge en Autriche et serait appréhendé par la police italienne s'il se laissait voir en Italie. Comment faire dans ces conditions pour permettre aux deux amis de se revoir?

Le problème était délicat, mais il n'était pas insoluble. Musolini et ses amis rebrousèrent chemin, et sur la frontière italienne, ils rencontrèrent Todeschino. Par dessus la ligne idéale qui sépare l'Italie et l'Autriche, Todeschino et Musolini se penchèrent et échangèrent un long baiser fraternel.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

Ce soir, La Favorite sera donnée à l'Opéra avec la distribution suivante des rôles principaux: Furvanti, M. Zocchi; Leonora, Mme Fiérens; Alphonse, M. Henatto; Balthazar, M. Huberty; Gaspard, M. Geoffroy.

On se rappelle le succès de M. Zocchi et de Mme Fiérens à la première représentation de cet opéra, il y a une dizaine de jours; c'est dire aux habitués du théâtre qu'il leur est promis pour ce soir des heures aimables. Au second et au troisième acte, le corps de ballet exécutera plusieurs danses ayant à sa tête Mlle Fabris, Hanes et Codolini.

Comme les dimanches précédents, l'Opéra ouvrira deux fois ses portes demain: le jour, pour la représentation de la Traviata, le soir, pour celle de La Petite Bohème.

La Traviata sera chantée par Mlle Roland, Violetta; M. Nui-bel, Rodolphe; M. Chadal, Dr-Or-bel; M. Cargue, Le Docteur; M. Delaxe, Le Vicomte; Mme Sterckmans, Clara; Mlle Jenny Allard, Annette.

La Petite Bohème est une opérette charmante que ne connaît pas notre public, et que les Parisiens ont applaudie cinq-cents fois sans s'en lasser.

Plusieurs loges à la représentation de ce soir seront occupées par des hommes d'Etat éminents, de passage à la Nouvelle-Orléans, le gouverneur Draper, en l'autre, le député, l'œuvre maîtresse de Charpentier, est à l'étude et sera bientôt mise à la scène.

Mardi prochain, Deuxième de Manon; et, cette fois, c'est une jeune fille qui se destine à la carrière artistique et dont les succès sur les premières scènes européennes seront retentissants, Mlle Nina Alciatore, qui se montrera à ses compatriotes sous les traits de la poétique et rêveuse Manon.

ORPHEUM.

Tous les numéros du programme de vaudeville de l'Orpheum sont applaudis bruyamment par des milliers de spectateurs. Ils sont parfaitement exécutés et sont incontestablement intéressants et amusants.

TULANE.

La comédie dramatique "The Man in the House" qui vient d'obtenir un signalé succès auprès de notre public, sera encore donnée deux fois aujourd'hui et demain soir au Tulane.

Lundi soir commence à ce théâtre la série des représentations de "Prima Donna" la charmante opérette dans laquelle Mme Fritz Schell tient le premier rôle.

CRESCENT.

Thurston, le prestidigitateur qui a été applaudi toute la semaine au Crescent donne aujourd'hui ses deux dernières représentations. Demain soir "Strongheart", une des jolies comédies du répertoire américain.

Concert de Mlle Tilly Koenen.

La salle de l'Athenæum, bien que très vaste, contenait difficilement la foule qui, hier soir, s'y pressait; une artiste de renom, Mlle Tilly Koenen y donnait un concert sous le patronage de la Société Philharmonique de la Nouvelle-Orléans.

L'artiste qui fait une tournée aux Etats-Unis a été fêtée partout où elle s'est fait entendre. Elle possède une voix fort belle, d'une grande étendue et la ménagé avec grand art qu'on croirait qu'elle possède les trois dispositions.

Mlle Koenen a chanté tous les morceaux qui sont au programme ci-dessous, avec l'expression convenant à chacun. Elle lance sa phrase avec un accent passionné parfois qui remue les cœurs, ou bien improvise une de ces gammes foudroyantes. D'autres fois, elle file à mezzo-voce, les sons de sa voix d'or, arondissant les périodes, nousçant son chant de teintes délicates.

Voici l'intéressant programme qui a permis à Mlle Koenen de faire admirer sa voix et son art:

- I. Dem Unendlichen.....Schubert Die Kräfte.....Schubert Die Liebhe Od.....Brahms Wie so willst du.....Brahms II. La Zingarella.....Paisiello Ah se tu dormi.....Bassani Ridonanzia calma.....Tosti Furibondo spiri il vento.....Handel III. Sunbeams.....Landon Ronald Baby.....Mallinson Kyk zo'n lustig spannetje, Poppengedoe, Een Dansje, Three Dutch Children Songs, Catherine van Rennes IV. Wiegeliied.....Richard Strauss Die Wasserrose.....Richard Strauss Die Zigeunerin.....Hugo Wolf Er ist.....Hugo Wolf

L'état de M. John Woodward

Louisville, 12 novembre.—Aucun changement ne s'est manifesté aujourd'hui dans l'état de M. John K. Woodward, le président de la Mercantile National Bank de New Albany, qui a été grièvement blessé hier matin par Thomas Jefferson Hall, le jeune bandit de Louisville.

Dans la matinée le concierger de la banque, un noir du nom d'Henry Alexander, a été arrêté sur les ordres de l'avocat de district qui l'accuse de complicité dans la tentative de vol accomplie par Hall.

Alexander a permis au bandit de s'introduire dans les bureaux de la banque par une porte dérobée en dépit du règlement. Le concierger déclare pour sa défense qu'il a été obligé d'obéir à Hall qui le menaçait d'un revolver.

Cérémonies d'inauguration.

Middletown, Conn., 12 novembre.—Après avoir passé près d'un mois au sud et une journée à Washington, le Président Taft est venu aujourd'hui dans la Nouvelle-Angleterre où il a été accueilli avec d'aussi vives démonstrations qu'il n'importe quel moment de son long voyage.

La visite du président à Middletown était faite principalement dans le but d'installer le Dr. William Arnold Shaublin, comme président de l'Université Wesleyan. Une parade civique et militaire a eu lieu en ville en son honneur.

Le vice-président Sherman est arrivé de Washington avec le Président Taft. Les cérémonies d'inauguration du président Shaublin ont eu lieu ce matin au Théâtre Middlesex. Le président Taft, qui portait la robe et la toque des gens de loi, a prononcé un discours.

Des éducateurs éminents, des présidents d'universités et de collèges de tous les points du pays étaient présents. Le président est parti dans la soirée pour Hartford, où il doit faire la dédicace du nouvel arsenal d'Etat et ouvrir le bal officiel qui se donnera dans la nouvelle bâtisse.

Mort de Mme Isabella McCosh.

Princeton, N. J., 12 novembre.—Mme Isabella G. McCosh, veuve du Dr James McCosh, ancien président de l'Université de Princeton, est morte aujourd'hui dans cette localité. La défunte était âgée de 72 ans.

CUTICURA GUERIT LE CHEF DE POLICE

Officier Canadien Empeigné par Mauvaise Herbe—Eczéma Se Declare et Jambes sont Ecailleuses—Cherilles Très Malades et Dérangeant—Ne Peut Se Chasser Pendant des Semaines.

DELIVRE DE LA DEMANDE GEAIION PAR REMEDES CUTICURA

"J'ai été horriblement guéri d'un eczéma sec. Etant chargé de faire arracher des herbes empoisonnées au bord d'une rivière, j'étais constamment dans la poussière qu'elles soulevaient. Le soir je secouais mes pantalons et je me nettoyait les jambes, mais j'éprouvais des démangeaisons. Pendant deux ans je n'y ai pas attention, puis je remarquai sur mes jambes des plaques ayant l'apparence d'écailles de poisson. J'allais au médecin, mais je n'obtins rien. J'étais dérangé par la mandite démangeaison. Je vous dirai franchement que Cuticura me sauva de ce que les médecins appellent un mal à la jambe. Capt. George P. Bliss, Chef de Police, Morris, Manitoba, 20 Mars, 1907, et 24 Sept., 1908."

Des bains chauds avec le Savon Cuticura et de légères onctions de l'onguent Cuticura, le plus doux des émoulineux, conservent, purifient et embellissent la peau, le cuir chevelu, les cheveux et les mains des bébé et enfants et, aidés de fables doses de Fillet Cuticura, procurent le traitement le plus prompt et le plus agréable pour les eczéma qui torturent, les humeurs qui dégèrent, les éruptions de toute sorte, oroties ou écailles de la peau et du cuir chevelu. Purité absolue garantie.

Grand Jury Fédéral.

Le Grand Jury Fédéral, dans sa séance d'hier, a rendu une décision en accusation contre les trois individus suivants: A. S. Kleinpeter, ancien caissier de la Première Banque Nationale de Paterson, dans l'accusé de détournement; Bob Hamilton, capitaine du remorqueur William Drew, accusé d'avoir violemment frappé avec la crosse d'un revolver le nègre Willie Jones, membre de son équipage; Charles Fletcher, propriétaire de la Conserve Switzer, rue Baronne, accusé de chantage.

Séance du Comité du Budget.

Le comité du budget a tenu une séance régulière hier matin, et entendu la lecture du rapport du trésorier Briede sur la perception des impôts des propriétés foncières au cours de l'année fiscale 1909-1910. Avant de lever la séance les membres du comité ont rendu un vote favorable sur une ordonnance déposée par le conseiller Robin, visant à réajuster les impôts de 1909, sur certaines propriétés appartenant à M. D. J. Leingang et J. E. Outland.

—Voilà comme j'étais à son âge

Il y avait entre elles la différence d'un raisin poudré d'Angoumois à une grappe de chasselas doré, mais ce qui était tout à fait exact, ce fut ce qu'elle ajouta: "Et comme était sa mère! Tout à coup l'excellent femme, assise près d'une fenêtre donnant sur le boulevard, s'écria: "Quand je te disais de te hâter, il n'était que temps!" Elle venait d'apercevoir un jeune homme qui descendait d'un fiacre, le renvoyait et se dirigeait d'un pas alerte vers l'entrée de l'hôtel.

—Ton futur, ohère enfant, dit-elle. Suzanne rougit violemment, mais par un puissant effort sur elle-même elle parvint, non sans peine, à donner à son visage une expression gracieuse. "On frappa à la porte. Suzanne ouvrit et l'ami de Paul Tavernier entra en coup de vent en s'écriant: "C'est moi! Je n'arrive pas trop tôt? Non?... On est en état de sortir?... Exact comme les énon du Palais Royal!" Il s'approcha d'abord de la présidente, non sans avoir gratifié sa promise d'un coup d'œil pleins de caresses.

—Et il demanda: "Vous êtes bien?... La nuit n'a pas été trop mauvaise?... Mais non."

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

DEUX PASSIONS

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

MARIAGE DE CONVENANCES

VII

SACRIFICE!

(Suite.)

Elle se rendit dans l'appartement chez le docteur Bernay.

Elle lui expliqua, à mots couverts, l'état de son cœur: elle lui laissa entendre que Jacques d'Angerville lui avait quelquefois parlé avec une tendresse dont elle était peut-être trop touchée, et le vieillard, en souriant paternellement, lui prit la tête entre ses mains et affectuellement d'un ton qui essayait d'atténuer le mal qu'il allait faire, il lui murmura tout près de son oreille ce mot cruel et déolant: "Chimères!"

Ce soir-là, elle traversa la rue d'Orville, le front penché, toute frémissante, les larmes aux yeux, n'osant regarder personne, et son parti fut pris.

Le lendemain elle signa d'une main ferme, en présence de son tuteur, dans sa délicate maison de la Coudraie, un contrat de mariage dans lequel sa sécurité était soigneusement sauvegardée pour l'avenir par les clauses de régime dotal le plus sévère et elle se résigna au voyage de Paris en un instant.

—LA, je lui dirai. Je tâcherai d'obtenir sa bienveillance. Et en effet, cette tâche, si pénible pour elle et pour lui, était enfin accomplie.

Mais elle en souffrait encore. Onze heures allaient sonner et elle ne s'était pas encore décidée à terminer sa toilette. La porte qui séparait sa chambre de la chambre voisine s'ouvrit et la tête de la présidente, outrageusement blanchie

d'un nuage de poudre de riz, se montra dans l'embrasure tandis qu'une voix caressante demandait: "Et bien! sommes nous prêts?" "Oh! madame!" "Il s'agit de quel fait. Ce jeune M. Dufresne est le fils de très honnêtes gens. Le père s'était engagé. Il est arrivé au grade de capitaine; c'était tout ce qu'il pouvait faire avec une instruction trop limitée. Le père était d'une bonne famille de fermiers riches. C'est d'elle qu'est venue la fortune de la maison. Le fils n'a pas eu son de dettes. On n'a jamais eu rien à lui reprocher. Pour mon compte, je le trouve très poli, très comme il faut! Il a de l'entrain, de l'ordre, du bon sens, de la galeté, un peu d'exercice, mais je ne déteste pas ça. Il t'aime, c'est visible. Que pourrais-tu craindre de l'avenir. Et puis, ne serons-nous pas tous deux? Allons, dépêche-toi! Suzanne obéit.

Elle laissa glisser son peignoir à ses pieds. L'apoteuse fat à engager que la présidente ne put retenir un glissement d'admiration.

—Vrai! ce jeune homme aura des surprises, dit-elle. Tu as les plus ravissantes épaules qu'on puisse imaginer! Et les bras! Et les cheveux!... Et ton air d'abandon et de couleur! Je ne te donne pas trop de vanité, au moins?"

Suzanne s'était empressée de passer une robe afin de mettre à couvert ses charmes qui lui valaient des compliments si enthousiastes. Elle y ajouta un collet de drap tout simple et un chapeau et dit: "Vous voyez, ça n'a pas été long!"

Le présidente l'examinait sous toutes ses faces en approuvant: "C'est très bien, très bien! Aussi comme ton futur est fier de te promener dans les rues et dans les magasins! Mais, ma chère enfant, tu n'as pas besoin de toilettes pour être belle. Tout te va!"

Le futur retardait maintenant que les deux dames étaient sous les armes, prêtes à le recevoir. La présidente en profita pour reprendre ses observations. "Je n'ignore pas que c'est toujours une chose grave que de se marier. Elle tira des cavernes de sa poitrine un soupir prolongé. "J'ai passé par là et j'ai eu, moi aussi, mes appréhensions, mais enfin quand une fois c'est convenu!"

—Vous avez raison. D'ailleurs aujourd'hui, ma chère fille, le mariage est une affaire infiniment moins sérieuse qu'autrefois.

—Sans doute, madame? —Sans doute, puisque nous avons le divorce. C'était une manière de voir qu'on pouvait partager.

Suzanne ne put s'empêcher de sourire. Cependant ce n'était pas dans les perspectives du divorce qu'elle plaçait son espoir. Au fond de sa pensée, l'anion dans laquelle elle s'était engagée devait être éternelle, c'est-à-dire durer autant que sa vie, et depuis que sa lettre à Jacques d'Angerville n'était plus en sa possession elle se livrait à des efforts surhumains pour refouler ses regrets et regarder résolument en face la nouvelle existence dans laquelle elle allait entrer.

Devenir comtesse, puis marquise d'Angerville, échanger sa charmante mais modeste maison de la Coudraie contre les hauteurs de cette opulente famille et l'hôtel princier de la rue de Lille, sortir enfin de sa sphère de villageoise pour mener la haute vie des salons de Paris, compter parmi les mondaines et les grandes dames en vogue, quel rêve mais quelle folie de croire qu'il aurait pu devenir une réalité.

Elle voulait se soustraire à cette obsession et en effacer jusqu'à son souvenir. "Y parviendrait-elle?" Elle prit son ombrelle, passa ses gants et fit quelques pas dans sa chambre, svelte et forte, fraîche comme le printemps dans sa toilette lilas, avec son chapeau de paille fine artistiquement chiffonné.

La présidente pensait, ce qui n'était pas tout à fait vrai: "—Voilà comme j'étais à son âge..."